

# DÉBATS ET DES HAUTS

**Djihadisme, terrorisme, attentats, réfugiés. Peurs et fantasmes de notre société, tout s'est retrouvé dans une production culturelle plus que jamais synchro avec les titres du JT.**

**E**n bon visionnaire, Michel Houellebecq donne le ton. Le 7 janvier, il fait paraître *Soumission*, livre très attendu qui décrit la France après l'élection d'un président musulman. La promotion est interrompue au soir des attentats à la rédaction de *Charlie Hebdo* et à l'Hyper Cacher, et Houellebecq est placé sous protection policière (il l'est toujours). C'est toute l'année culturelle qui va être marquée par les attaques et par ce roman dont on ne mesure pas encore l'impact dans l'histoire de la littérature.

Si 2015 démarre sur une mobilisation des artistes contre le terrorisme et l'obscurantisme, l'année se ferme sur un livre qui ne fait qu'enfoncer le clou et alimenter le débat sur le radicalisme religieux. *2084* de Boualem Sansal (grand prix du roman de l'Académie française) met en exergue un monde sous le joug d'une dictature islamiste, résultat d'une guerre où la pensée rationnelle et les libertés personnelles se sont inclinées au profit de violences commises au nom d'un dieu nommé Yölah. Cette fable sombre de Sansal entre en résonance avec le cataclysme des attentats du 13 novembre à Paris, perpétrés par de jeunes djihadistes pour

qui l'art de vivre (les terrasses) et la culture (le concert du groupe Eagles Of Death Metal au Bataclan) sont les habitudes d'une société pervertie qu'il faut soumettre et dominer.

Un livre sur un gouvernement islamique, un autre sur une tyrannie isla-

miste, voilà les deux repères qui balisent une année braquée sur les questions d'actualité. Si on écarte les hommages - *Nous sommes Charlie* (recueil de textes d'écrivains pour la liberté d'expression), *La BD est Charlie* (compilation des meilleurs dessins inspirés par les attaques de janvier) -, la production culturelle est au diapason des titres du JT.

Signée Ismaël Saïdi, la pièce *Djihad*, l'aventure de trois bras cassés bruxellois qui rêvent de guerre sainte, monopolise immédiatement l'attention, fait le tour des écoles, la une des médias et est décrétée "d'utilité publique". Le spectacle est diffusé à la télé: du jamais-vu. *Vernon Subutex, 1*, roman capital de Virginie Despentes paru en janvier, fait le portrait d'une France affaissée dans ses peurs, gangrenée par le chômage et tentée par tous les extrémismes. Malheureusement passé inaperçu, *Les événements* de Jean Rolin montre la même France, un cran politique plus loin, c'est-à-dire dévastée par une guerre civile dans laquelle factions fascistes et djihadistes se répartissent le territoire.

## DE L'ARABE DU FUTUR À PARIS EST UNE FÊTE

Moins intéressant et plus illustratif, Yasmina Khadra raconte la fin et le lynchage de Kadhafi dans *La dernière nuit du rais*. Quant à la suite de l'odyssée de *L'Arabe du futur*, bande dessinée best-seller de Riad Sattouf, le récit autobiographique fait écho aux jours de guerre en Syrie, obligeant le dessinateur à commenter les événements de Palmyre ou de Homs où vit encore une partie de sa famille.

Le Proche et le Moyen-Orient sont au centre d'une production littéraire et cinématographique qui en aborde tous les aspects. *Ce pays qui te ressemble* de Tobie Nathan, *Les prépondérants* de Hédi Kaddour, *Boussole* de Mathias Esnard (prix Goncourt) évoquent ces cultures qui alimentent tant de fantasmes. *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi, *Much Loved* de Nabil Ayouch (sous le coup d'une fatwa au Maroc) sont des films qui mettent en lumière des modes de vie dont nous sommes souvent ignorants. *American Sniper* de Clint Eastwood ou *Dheepan* de Jacques Audiard (palme d'or à Cannes) illustrent, eux aussi, des conflits qui bouleversent le destin des hommes - l'Irak pour le premier, le Sri Lanka pour le deuxième.

Le film d'Audiard, qui retrace l'itinéraire d'une famille exilée, sort à la rentrée, au moment où la question des migrants imprègne les esprits. Cette situation, qui voit l'Europe s'interroger sur ses frontières et sa capacité à humaniser le drame des réfugiés, inspire des livres bouleversants - *Encore* de Hakan Günday (qui se place dans la tête d'un passeur) et *À ce stade de la nuit* de Maylis de Kerangal, sur la prise de conscience d'une femme après le naufrage d'une embarcation à Lampedusa qui a coûté la vie à 350 personnes.

Un sujet en poussant un autre, les débats sur les migrants, sur le terrorisme, sur le djihadisme, spectres d'une peur instrumentalisée en France par le Front National, déboucheront sur une bande dessi-

née d'anticipation, *La présidente* de Farid Boudjellal et François Durpaire, qui raconte l'élection de Marine Le Pen à la présidentielle de 2017. Le livre sort quelques jours avant le premier tour des régionales qui confirme l'aura politique d'une Le Pen qui s'est autoproclamée voix des sans-voix.

En collision avec les événements du 13 novembre et la traque de terroristes entraînés en Syrie, le film *Les cowboys* avec François Damians évoque la disparition d'une jeune fille partie faire le jihad au Pakistan. La sortie du film *Made In France* - sur les filières de recrutement des candidats djihadistes à Paris - est annulée. Ce sera le cas aussi, en début d'année, pour une exposition sur les dessins de *Charlie Hebdo* prévue au Musée Tintin de Louvain-la-Neuve, qui devait ouvrir le 22 janvier et qui n'ouvrira jamais.

Ce sera presque le cas pour le festival Ramdam à Tournai qui, en janvier toujours, pour avoir dans sa programmation des films jugés "offensants" pour l'islam, sera suspendu pour cause de menaces terroristes. Une année culture où l'on aura beaucoup réfléchi, pensé et pleuré. Pleuré de rire aussi grâce à deux chansons (chefs-d'œuvre) de Francis Lalanne, *Je suis Charlie* et *Plus jamais ça*. Une année qui est aussi celle d'un succès inattendu, celui d'un livre trouvé sur les parterres de fleurs à la mémoire des victimes des attentats de novembre, un livre magnifique d'Ernest Hemingway: *Paris est une fête*.

✘ Sébastien Ministru